



# l'uqam

## Au SCCUQ, un projet de convention à l'étude

Ca commence à sentir les négociations au syndicat des chargé(e)s de cours même si l'odeur n'a pas vraiment attiré encore un grand nombre de syndiqués aux récentes assemblées générales. Celles des 24 novembre et 4 décembre (A-M050) en rejoindront sans doute davantage puisqu'elles seront consacrées à l'étude des articles les plus importants du projet de convention dont on sait pour l'instant bien peu de choses.

Sinon que les enjeux stratégiques définis par le conseil syndical au cours de l'automne et publiés dans le SCCUQ-Info se résument ainsi: «lutte contre le sous-emploi et pour la garantie d'emploi; amélioration des conditions de travail; à travail équivalent, salaire équivalent; reconnaissance effective de l'ensemble des tâches effectuées par les chargées et chargés de cours.»

La lutte pour la sécurité d'emploi semble avoir été retenue par le conseil syndical et par l'assemblée générale comme prioritaire. Il serait prématuré de faire connaître les demandes précises du SCCUQ en ce sens puisque celles-ci ne seront portées à l'attention des membres que dans les semaines qui viennent.

Mais s'il faut en croire les brèves explications fournies à ce jour par le SCCUQ dans son

bulletin (dont nous extrayons quelques lignes) cette revendication soulèvera à elle seule d'importantes discussions tant à l'intérieur du syndicat qu'à l'extérieur: «Dans un premier temps, il s'agit de faire en sorte que l'ancienneté des chargées et chargés de cours contribue à définir un mécanisme de garantie d'emploi à temps plein... Aussi faut-il mettre fin à la situation actuelle où prévaut le double emploi pour les unes et les autres (celles et ceux qui ont un emploi plein temps ailleurs et qui en plus donnent des charges de cours) et le sous-emploi et le chômage pour les autres.

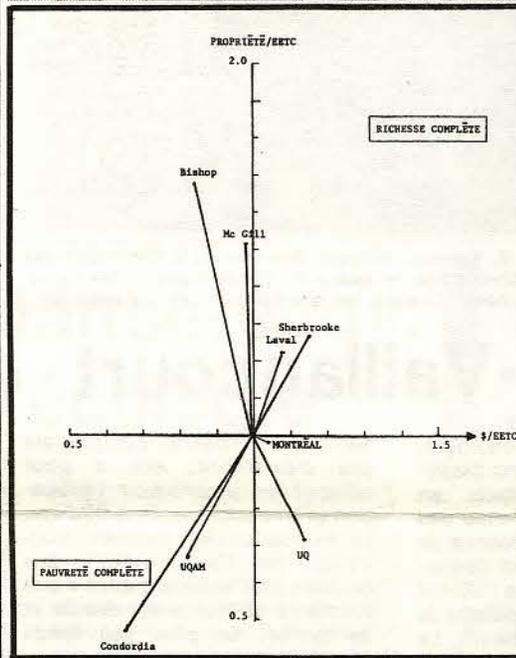
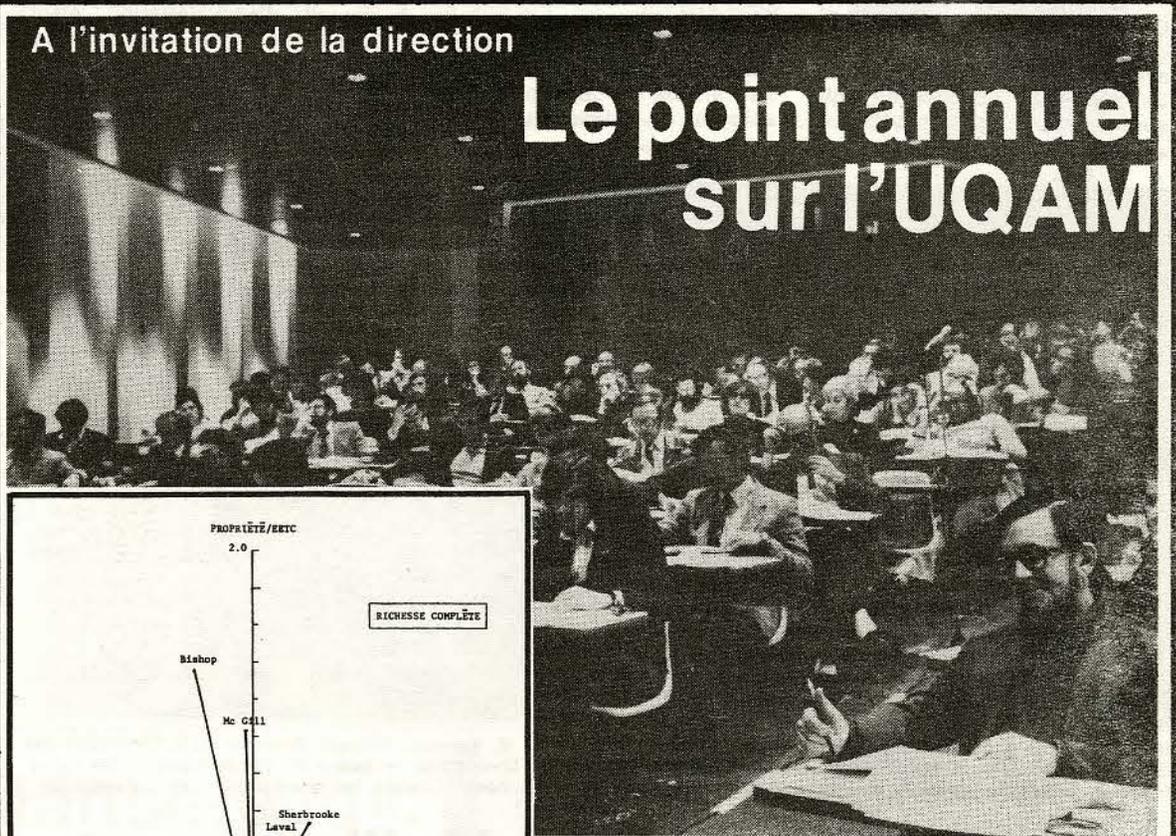
«Dans un second temps, il s'agit de faire en sorte que le salaire versé pour une charge de cours assure un revenu tel que des individus et individus puissent envisager d'exercer un tel emploi à temps plein sans avoir à aller chercher des compléments de salaire ailleurs...

«Dans un troisième temps, il faut envisager des mesures qui permettent de contrer les tendances à la stratification rigide du personnel enseignant au niveau universitaire... Il faut toutefois admettre que ce troisième aspect de notre lutte pour la sécurité d'emploi concerne toute la question de l'enseignement universitaire.»

D.N.

A l'invitation de la direction

## Le point annuel sur l'UQAM



«Par rapport aux autres universités, vous le voyez sur le diagramme, l'UQAM est dans l'état de pauvreté complète...»

état des réalisations. L'UQAM, avec un déficit accumulé de 3,5\$ millions, a choisi un budget de fonctionnement dit équilibré, et sa direction se fixe comme objectifs de financement d'éliminer toute forme de peréquation au sein du Réseau; de faire disparaître, par une récupération de la peréquation des années passées, le déficit accumulé, l'UQ le prenant à sa charge; et de faire réviser la base de financement dans le sens d'un per capita situé, au minimum, à la moyenne de celui consenti aux autres universités. Pour décrocher le maximum, compte tenu du facteur favorable d'une hausse de clientèle de 18,6% en étudiants réels, ce qui est de beaucoup supérieur aux

(la suite en page 2)

## Le service des sports se ré-oriente: priorité à la collectivité de l'UQAM

Si le service des sports continue de fonctionner comme à l'accoutumée, son rôle dans la collectivité de l'UQAM est remis en question, ses objectifs et priorités sont à revoir. Il s'agit, point de vue administratif, de donner une nouvelle orientation à toute son organisation: «Mis en tutelle jusqu'au 31 mai, le service va chercher d'ici là d'autres avenues possibles que la voie suivie jusqu'à présent», explique M. Pierre Lassonde, animateur.

Ouvert largement à la communauté environnante depuis toujours, accessible à tous sur une base égalitaire sans distinction d'appartenance ou non à la collectivité universitaire, le service est néanmoins appelé à changer son fusil d'épaule; le récent sondage de la maison CROP, dont les résultats ont paru en septembre dans ce journal, n'indique-t-il pas que 85% des étudiants rejoignent n'utilisent jamais les possibilités sportives de l'Université, que 7% se livrent aux activités sportives au moins une fois par semaine, et 8% moins d'une fois par semaine? «Nous visons à ce que, par ordre de priorité, soient privilégiés d'abord les étudiants, employés et professeurs de l'UQAM, et ensuite les gens de la communauté environnante», précise M. Lassonde. A son avis, cette approche permet-



M. Pierre Lassonde

trait aux premiers intéressés de se rencontrer dans le cadre d'une activité physique, en un lieu autre que des locaux d'enseignement; une manière de prolongement à la vie universitaire. Ce qui implique des programmes mieux adaptés, qui répondent davantage aux besoins collectifs.

A ce sujet, le service s'appête à mener une vaste enquête-sondage à l'échelle universitaire, suivie dans un deuxième temps d'une évaluation des données recueillies, puis de la mise en place de nouvelles orientations dès 1981. Le service organisera en outre cet hiver la pratique de deux sports collectifs; affaire de mesurer

l'intérêt des étudiants aux changements apportés, il y aura du ballon-balai dans une arène louée, ainsi que du ballon-volant au gymnase du Lafontaine.

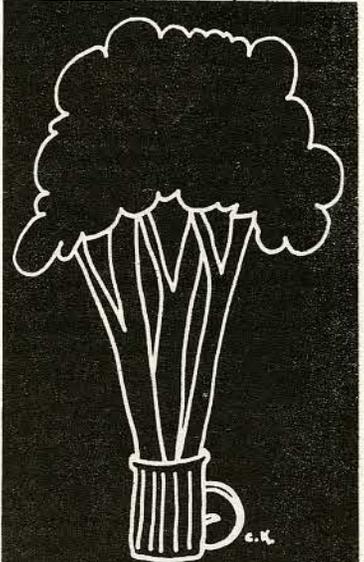
«Se faire un devoir d'aller chercher ceux et celles de la collectivité universitaire qui ne prennent pas part aux activités sportives, essayer, avec les moyens dont on dispose de répondre un peu mieux aux besoins de vie physique et sportive de l'ensemble, bref, encourager une plus grande participation sans délaisser l'aspect démocratique du sport, voilà nos objectifs!» conclut M. Lassonde.

C.A.

D'attaque, le vice recteur à l'administration et aux finances, M. Jean Brunet captivait l'auditoire en brossant un tableau clair et concis du financement universitaire, le cas de l'UQAM monté en épingle. C'est ainsi qu'à la rencontre d'information du 6 novembre, dans une salle archicombler du Judith-Jasmin, les états-majors de l'enseignement et de la recherche ainsi que des services afférents, tous invités par la direction, ont pris connaissance de données révélatrices:

dû aux augmentations soudaines de clientèles à l'UQAM, il y a un écart notoire entre les ressources nécessaires et disponibles, écart ne pouvant être comblé de manière adéquate par les règles budgétaires actuelles; d'où croissance d'une paupérisation relative. Ainsi, selon les normes gouvernementales, les étudiants à temps partiel ne sont plus comptabilisés dans le calcul de certains espaces comme les bibliothèques, cafétérias, locaux des services aux étudiants. Ainsi, dans l'ensemble des universités québécoises, l'UQAM se place au 7e rang sur 8 dans le rapport propriété-EETC (étudiants équivalents à temps complet); elle est aussi avant-dernière dans le rapport dépenses admissibles 80-81-EETC 78-79, ce qui situe l'établissement en 7e position en richesse relative, en regard des autres institutions.

«Il faut savoir reconnaître le chemin parcouru», a ensuite enchaîné le recteur. M. Claude Pichette a redéfini les grandes politiques de l'Université et fait



La forêt à la poubelle!

— page 3

## Comité exécutif

A la réunion régulière du 4 novembre, le comité exécutif de l'UQAM a:

- adopté la transformation du poste de responsable de la régie des salles de cours en un poste de directeur de la régie des locaux d'enseignement;
- nommé pour deux ans Madame Céline Saint-Pierre, de sociologie, Madame Louise Doyon, de sciences juridiques, et M. Luc Desnoyers, de sciences biologiques comme représentants de

l'Université au sein du comité conjoint prévu par l'article 8 du protocole UQAM-CSN-FTQ., et a désigné d'office le directeur du service d'éducation permanente comme son quatrième représentant; le poste est actuellement occupé par M. Pierre Gladu;

- procédé à la restructuration du service des finances;
- engagé un professeur dans le cadre d'un prêt inter-institutionnel, affecté au département des sciences de l'éducation.

# A propos du Livre blanc sur la recherche scientifique

On peut qualifier d'événement le fait que la sous-commission des études avancées et de la recherche, la commission des études par la suite et le dernier conseil d'administration aient tour à tour inscrit à leur ordre du jour une réflexion libre sur le Livre blanc du gouvernement québécois: «Un projet collectif —

Enoncé d'orientations et plan d'action pour la mise en oeuvre d'une politique québécoise de la recherche scientifique.»

Non pas dans le but de soumettre aux responsables gouvernementaux des avis institutionnels (en 79, l'UQ et l'UQAM ont réagi à la publication du Livre vert), ni avec l'espoir d'en modifier les propositions de base. Plutôt pour voir venir les choses, précise le doyen des études avancées et de la recherche, M. Denis Bertrand: «Pour analyser l'impact de ces nouvelles politiques sur la recherche à l'UQAM; surtout, voir comment on pourra s'adapter aux réalités nouvelles qu'elles suggèrent même si, bien entendu, les changements n'auront pas lieu du jour au lendemain.»

Après étude du document, les membres des diverses instances pédagogiques et administratives n'ont pu qu'exprimer leur accord avec l'orientation fondamentale du premier chapitre: «Promouvoir une démocratisation de la science respectueuse de la démarche scientifique et des intérêts collectifs.» Entre autres, en déterminant de façon démocratique les priorités de recherche, en favorisant une participation accrue au débat scientifique et une meilleure diffusion de la culture scientifique et technique. Ce qui, note le doyen, est très proche de ce que l'UQAM a toujours défendu.

Les chapitres suivants ont semé chez certains un peu plus d'inquiétude. Il y est question des «ressources humaines, premier vecteur du développement scientifique», de «l'organisation et de la gestion du développement scientifique, une oeuvre de collaboration et de concertation», «des structures diversifiées pour le financement».

Les notions de complémentarité et de pluralité des fonctions, de concertation et de planification sont dans l'air depuis suffisamment longtemps pour qu'il soit malvenu de s'y opposer coûte que coûte. Pour les réaliser, des mécanismes devront être mis en oeuvre, mais pas à n'importe quel prix, commente M. Bertrand: «Dans quelle mesure la recherche doit-elle être planifiée? Qui sera l'instance planificatrice: Ottawa? Le MEQ? Le Conseil des Universités? L'UQ? Comment se fera la concentration des ressources? Que seront les nouvelles pratiques d'évaluation?»

On annonce un financement diversifié et d'importantes modifications au programme d'aide aux chercheurs (FCAC). «Voilà qui nous intéresse» avoue le doyen qui ne s'attend pas à obtenir de plus grosses sommes mais un soutien plus vigoureux et plus stable et ce, dès les prochains mois.

Nombre d'options mis de l'avant par le Livre blanc inciteront les Universités à trouver des formules inédites d'ajustement. La récente lettre d'entente SPUQ-UQAM concernant la création de deux nouvelles catégories de syndiqués, les chercheurs-boursiers et les attachés de recherche, en est un exemple.

Décevant pour les uns, satisfaisant pour les autres, le Livre blanc sur la recherche scientifique aura du moins eu le mérite, de l'avis de M. Bertrand, de provoquer une première réflexion collective sur la réalité scientifique et technique d'ici et de donner lieu à l'expression d'une volonté politique.

D.N.



Dans l'ordre, de g. à d.: M. André Gamache; Mlle Madeleine Lacasse; M. François Richard, directeur de la Fédération des Caisses populaires de Montréal et de l'Ouest du Québec; Mlle Suzanne Massicotte; le recteur M. Claude Pichette; M. Pierre Robinson, conseiller juridique, secrétaire-trésorier de la Fondation; M. Gérard Chabot, 1er vice-président de la Fédération.

## Boursiers Girardin-Vaillancourt

Six étudiants et étudiantes de l'UQAM se sont vu attribuer, cette année, des bourses d'étude (d'une valeur de 500\$ chacune) de la Fondation Girardin-Vaillancourt. Les bénéficiaires sont tous du premier cycle: Hélène Clément, bacc. en administration; André Gamache, bacc. en psychologie; Madeleine Lacasse, Bacc. en design graphique; Suzanne Mas-

sicotte, bacc. en psychologie; Manon Otis, bacc. en arts plastiques; Jean Legris, bacc. en biologie-écologie. La remise des bourses a eu lieu en présence de dirigeants du Mouvement Desjardins, de représentants de l'UQAM ainsi que de la Caisse populaire de l'Université (photo, ci-haut). La Fondation Girardin-Vaillancourt, ainsi nommée d'après deux émi-

nents coopérateurs, compte dix ans d'existence; elle a pour objectif de promouvoir l'éducation et d'encourager la recherche. La Fondation se propose d'octroyer, dès l'an prochain, des bourses plus substantielles à des étudiants et étudiantes des 2e et 3e cycles, en plus des fonds réservés au premier cycle.

## l'UQAM bloc-notes

### Conférence de Mme d'Eaubonne

Dans le cadre des activités au Groupe interdisciplinaire pour l'enseignement et la recherche sur la condition des femmes, Mme Françoise d'Eaubonne, écrivaine française réputée, féministe et écologiste, donnera une conférence intitulée «L'importance pour les femmes de créer l'alternative», le mercredi, 19 novembre, à 20h, salle M-050, pavillon Hubert-Aquin. Invitée également par le secteur des arts, Mme d'Eaubonne traitera de «L'histoire de l'art et lutte des sexes» le lundi 24 novembre à 20h30 au Aquin 1775.

### En design graphique

Une bonne nouvelle au module de design graphique! On y est en effet «aux anges» depuis qu'on a pris connaissance des résultats d'une enquête conduite par l'étudiante Line Charest, qui, de peine et de misère, a réussi à rejoindre les finissants de design graphique de la dernière tournée, bacheliers reçus au printemps dernier. Conclusion réconfortante: seul un diplômé sur 23 est encore à la recherche d'un emploi, et un autre travaille dans un domaine autre que le graphisme; «Nous avons lieu de nous réjouir, surtout dans l'état difficile de la conjoncture actuelle», commente le directeur du module, M. Frédéric Metz.



### Marilyn French

En présentant la semaine dernière une communication sur «Les femmes et le pouvoir», la romancière Marilyn French a du moins eu celui de faire salle comble même si, de toute évidence, ses propos n'ont pas fait l'unanimité. Mme French y soutient que, contrairement à la dichotomie habituelle, la vertu et le pouvoir — les principes féminin et masculin — peuvent se fonder l'un dans l'autre; qu'il appartient aux femmes d'entrer dans le monde masculin et, en affirmant leurs propres valeurs, de lui réapprendre à être humain.

### En sciences religieuses

Dans le cadre des causeries-midi au département des sciences religieuses, Louis Rousseau parlera du: «Synode romain sur la famille: bilan et prospective», le mercredi 19 novembre à 12h au local A-1745.

### A vos marques!

Toute personne membre de la collectivité universitaire qui ambitionnerait de participer au 11e Marathon International en septembre 81 est priée de faire connaître ses intentions par écrit à M. Yves Laberge, professeur aux sciences de l'éducation, porte 3035, pavillon Lafontaine. En attendant de se retrouver à la ligne de départ du fameux événement, les porte-couleurs éventuels de l'UQAM pourraient se regrouper dans une équipe «Uqamarathon» en vue de commencer l'entraînement dans les meilleurs délais.

### Clinique de la Croix Rouge

La Croix-Rouge tiendra une clinique de sang les 18 et 19 novembre dans la Grande Place du pavillon Judith-Jasmin, de 14h30 à 20h30. L'UQAM, il faut le dire, n'est pas à la hauteur de sa

### Le point annuel...

(suite de la page 1)

autres universités, la direction recommande une utilisation maximale des ressources: «L'UQAM doit témoigner de façon inattaquable de sa gestion». Cette façon de voir, qui implique notamment l'occupation optimale des locaux d'enseignement, devait être qualifiée de «politique du bon garçon» par un intervenant. Enfin, le recteur a réitéré la volonté de l'UQAM d'accéder à la pleine responsabilité institutionnelle; la collectivité sera de nouveau consultée à ce sujet.

Pressé par le temps, à cause d'un décalage dans l'ordre du jour, le vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, M. Michel Leclerc a fait ressortir les principaux points d'un document principal sur l'accessibilité aux études, sur la qualité de la formation et sur les contraintes financières.

L'Université, à ce stade de croissance, peut-elle concilier accessibilité aux études universitaires et amélioration de la qualité dans des conditions financières encore moins favorables? C'est, selon M. Leclerc, le pari qui semble échoir à l'UQAM. A moins qu'à plus long terme, elle ne se

voit contrainte de réviser ses politiques d'admission dans un sens restrictif.

Claude Asselin

### Rectificatif

Dans l'article intitulé «Aider l'étudiant à projeter son image par la fibre, la forme et la couleur» (num. du 3 nov., p. 3, 2e parag., 14e ligne), la phrase aurait dû se lire comme suit: «Ici et là, des métiers dits de basse lisse, à chaîne horizontale, dans la tradition d'Aubusson; des métiers de haute lisse, à chaîne verticale, dans l'esprit des Gobelins.»

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal, qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

### l'Uqam

volume VII, numéro 10  
17 novembre 1980

publié par  
section information  
Université du Québec à Montréal  
Case postale 8888, Succursale «A»  
Montréal, Qué. H3C 3P8

rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Pierre Gélinas, Denise Neveu, Hélène Sabourin.  
Tél.: 282-6179

photos: service de l'audiovisuel  
Dépôt légal: deuxième semestre 1980  
Bibliothèque nationale du Québec

## Une recherche en biologie

# Quand la forêt prend le bord de la poubelle



Après l'ère de la consommation, voici que se pointe celle de la récupération. Et pour cause: chaque individu génère en moyenne une demi-tonne de déchets par année. Le vieux papier compte pour plus du tiers de ce poids total. Seize arbres produisent une tonne de papier. Selon le Conseil consultatif de l'environnement, récupérer ce 40% de papier rebut épargnerait 8,000,000 d'arbres. Riche en forêts, la société québécoise est-elle pour autant justifiée d'en faire un si grand gaspillage?

Très ancrée dans les préoccupations écologiques et sociales d'aujourd'hui, la thèse de maîtrise en biologie de Mme Huguette Varin (dirigée par M. Bruno Scherrer) analyse l'impact des diverses formes de récupération du papier (ré-emploi, recyclage, ré-utilisation) sur la forêt et l'environnement québécois. Une

question d'abord: notre forêt est-elle une ressource inépuisable? «La réalité, explique Mme Varin, c'est que la quantité de forêts accessibles pour des fins de récréation, de conservation ou d'exploitation forestière est réduite à quelques 200,000 km<sup>2</sup> de forêts de banlieue. Et que les divers utilisateurs en font un gaspillage énorme à cause d'aménagements successifs ou simultanés peu ou mal planifiés.»

S'il n'y a pas pénurie, le mauvais usage que nous faisons de nos forêts coûte, semble-t-il, inutilement cher. «Sans compter, poursuit Mme Varin, qu'on ne peut présumer de l'avenir. Dans une société de loisirs, la demande en espaces de récréation sera peut-être de plus en plus forte. Qui sait, par ailleurs, à quels besoins de l'homme la forêt pourra-t-elle un jour répondre:

personne n'avait prévu que les algues serviraient un jour de nourriture!» Et faisant appel à notre conscience planétaire: «On ne manque pas de papier ici, mais ailleurs?»

L'étude de Mme Varin démontre que le Québec ne se fait pas le champion de la récupération du papier. L'isolation cellulosique pour les bâtiments, par exemple, n'a pas vraiment réussi à constituer un marché chez nous. L'incinération et la récupération de la vapeur est également un procédé sous-utilisé. Quelques tentatives seulement du côté du compostage.

Le recyclage des déchets de l'industrie se fait par contre régulièrement malgré le peu de recherches techniques en ce domaine. Le recyclage du papier journal, effectué la plupart du temps par des organismes bénévoles, résulte d'efforts discontinus, inconsistants. Il appartiendrait au gouvernement québécois, croit Mme Varin, non seulement de voir à récupérer le papier dans ses propres services mais aussi de subventionner des entreprises qui s'y consacraient volontiers,

moyennant un coup de pouce financier.

«Tout est une question de mentalité, assure-t-elle. Chaque personne pourrait prendre l'habitude de ré-utiliser les sacs d'épicerie et de magasinage au lieu de les mettre à la poubelle. Dans les bureaux et les écoles, il faudrait utiliser les deux côtés d'une feuille de papier. Suffit d'y penser!»

Pour tenter de sauver les 8,000,000 d'arbres qui se transforment chaque année en déchets brûlés, enfouis sous terre ou déposés en tranchées dans les régions éloignées, Mme Varin propose, qu'à la base, les utilisateurs trouvent des types d'aménagement et d'exploitation qui ne laissent pas le sol appauvri et les espaces inutilisables pendant de longues périodes; qu'après usage, tout un chacun s'ingénie à



Mme Huguette Varin

trouver les formes les plus efficaces de récupération du papier, du simple citoyen aux responsables gouvernementaux.

D.N.

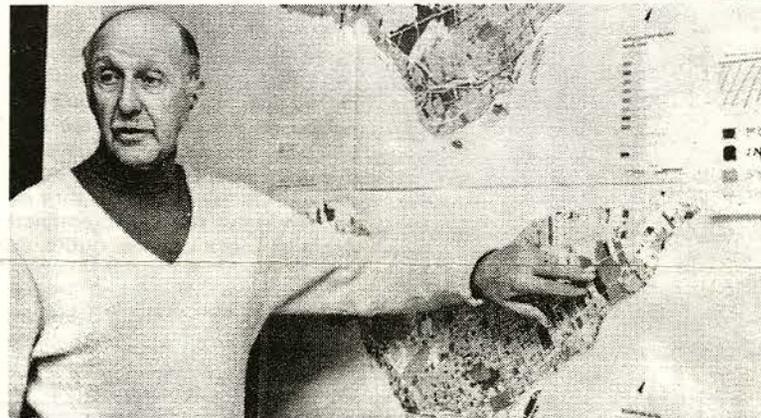
## «La collection Pierre-Dansereau»: une série filmée sur l'écologie

«L'écologie, base des sciences de l'environnement, s'étend bien au delà de l'étude des plantes et des animaux dans leur état de nature. Les concepts peuvent-ils en être développés pour s'appliquer à l'écologie humaine? Voilà la trame que j'ai offerte au ministère de l'Éducation du Québec au point de départ d'une réforme de l'enseignement de l'écologie par une série de films destinés aux niveaux primaire et secondaire. Quant aux universités, on suppose qu'elles ajustent leur curriculum à mesure qu'on avance. Mais ce n'est là qu'une supposition administrative», explique avec jovialité M. Pierre Dansereau, écologiste de renom mondial, professeur émérite de

l'UQAM, qui assume la conception de la série de 24 films nommée «Pierre Dansereau».

Dans un premier volet, c'est la plongée dans la nature que l'homme n'a pas encore perturbée, nature d'ici et d'ailleurs. En l'observant, on y fait reconnaître les lois et principes étudiés par les écologistes qui se penchent sur les sociétés végétales et animales. Dans un deuxième volet, on va regarder quelles sont les conditions écologiques dans les paysages agricoles et ruraux, c'est-à-dire transformés; on verra la profondeur d'attaque sur les plantes, les animaux et les hommes, et ce qui en résulte. Le troisième volet montrera les effets de l'industrie sur la nature; œuvre de

l'homme technologique, ses impacts sont beaucoup plus puissants que ceux des milieux agricoles. Enfin, quatrième volet, c'est le milieu urbain, avec ses grandes concentrations de populations, et le pouvoir de décision qui régit les écosystèmes via la nature, la campagne, l'industrie jusqu'à la ville elle-même: «Voilà donc le voyage qu'il s'agit de faire, toujours dans cet ordre, et toujours dans une perspective écologique, qui est celle du cyclage des ressources», commente M. Dansereau, qui a choisi, comme procédé de présentation, de faire alterner éléments descriptifs et éléments d'interprétation, de rendre chaque épisode complet en soi en évitant le style Disneyland.



M. Pierre Dansereau: «Aménager nos ressources en vue d'une conservation et d'un rendement à long terme.»

mais en maintenant cependant le fil conducteur qui pourra retenir l'intérêt du spectateur d'un épisode à l'autre.

La série est entreprise en collaboration avec le Service général des moyens d'enseignement du ministère de l'Éducation. La réalisation des documents incombe à la compagnie SDA Produc-

tions Ltée. La série comprend la production en français et en anglais — M. Dansereau en est dans les deux cas le commentateur — de six films de 30 minutes destinés aux élèves jeunes et adultes du secondaire, ainsi qu'au public en général, à la télévision et de six films de 15 minutes à l'intention des élèves du primaire.

C.A.

## Etudes arabes

## Des activités regroupées autour du GRIPO

Le GRIPO, groupe de recherche et d'information sur le Proche-Orient, qui réunit des professeurs en histoire, en science politique et en sociologie de l'UQAM, lançait récemment le premier numéro de ses «Cahiers». Au sommaire, deux analyses: l'une portant sur les «Forces profondes et conjonctures du Proche-Orient, de Jérusalem à Camp David» (Thierry Hentsch); l'autre traitant de «L'économie égyptienne face aux contraintes du développement» (Wafik Graïf).

Le GRIPO existe depuis 1976. «Plus ou moins formellement», souligne le coordinateur du groupe, Michel Guay. Et depuis ce temps, à quoi s'est-il employé? «Le noyau des professeurs au tout début, Elie Khier, Marcel Rafie, Yolande Cohen, Thierry Hentsch et moi, pensait se regrouper dans la perspective qu'un intérêt commun pour un même champ d'étude offrirait davantage de possibilités concrètes d'échanges intellec-

tuels et de travail collectif que les regroupements disciplinaires traditionnels. La justesse de cette perspective a commencé à se vérifier et la naissance des Cahiers en témoigne».

Mais, il est un autre projet qui a mobilisé beaucoup de temps et d'énergie au GRIPO: celui de l'élaboration d'un programme de maîtrise en études arabes. Le programme, après avoir cheminé avec succès à travers plusieurs instances, s'est retrouvé au Conseil des Universités. Ce dernier vient d'en arrêter le cours, si l'on peut dire, puisqu'il n'en recommande pas l'implantation. Et cela pour diverses raisons. Raisons qualifiées «d'inacceptables et de contradictoires» par M. Guay. «Le GRIPO et les principaux artisans du projet, vont continuer à se battre pour l'acceptation du programme. Ce sera sûrement l'une des priorités des prochains mois».

Le GRIPO entend aussi organi-

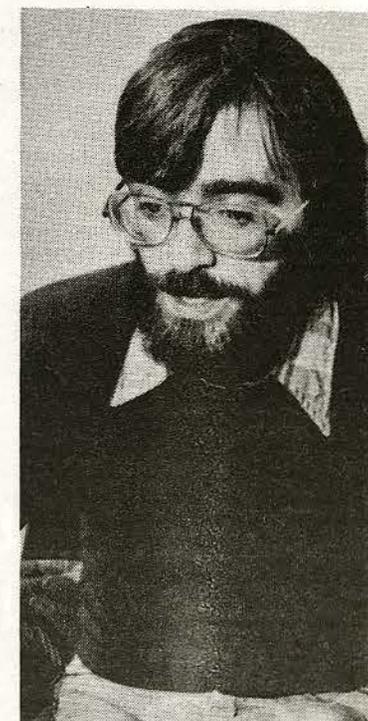
ser au cours de la saison d'hiver quelques conférences. Et publier le deuxième numéro de ses «Cahiers», qui ont pu démarrer grâce à une subvention du décanat de études avancées et de la recherche. M. Guay précise que ces cahiers sont largement ouverts aux collaborateurs. «Il en va de même pour le GRIPO qui veut élargir ses assises, développer des comités de réflexion et d'action».

Le GRIPO, tout comme les Cahiers, se définissent comme des «collectifs» qui ont pour champ d'étude le monde arabe pris au sens le plus large et le plus moderne du terme. «Ce monde touche à l'Atlantique, occupe toute la partie méridionale de la Méditerranée jusqu'aux confins septentrionaux de l'Afrique noire et débouche à l'Est, sur l'Océan indien». En fait, il s'agit de deux grandes zones: le Maghreb et le Machrek, qui englobe Israël située en plein coeur du Machrek.

«On voit que si le monde arabe constitue le centre de nos préoccupations, il doit être étudié dans ses tenants et aboutissants, c'est-à-dire dans le cadre de l'aire la plus vaste qui est en quelque sorte sa zone de mouvance.

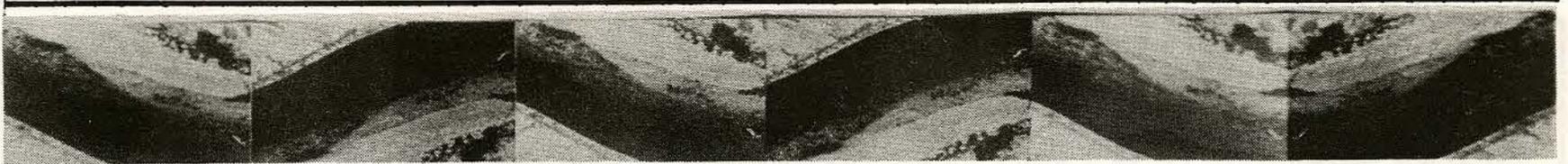
«Le monde arabe ne nous intéresse pas en tant que réminiscence d'une civilisation partielle reléguée au musée de l'histoire mais comme une aire prometteuse d'un devenir, comme un ensemble de pays en train de se définir — et sans doute appelé à jouer un rôle grandissant sur la scène mondiale». Définition problématique certes, dit M. Guay, mais qui emprunte certains de ses éléments à un fond culturel commun, d'autres à une situation de relative dépendance face au monde industrialisé, et qui tient compte aussi du potentiel économique et humain de la région.

H.S.



M. Michel Guay

# Exposition à la Galerie UQAM



Denis Charland

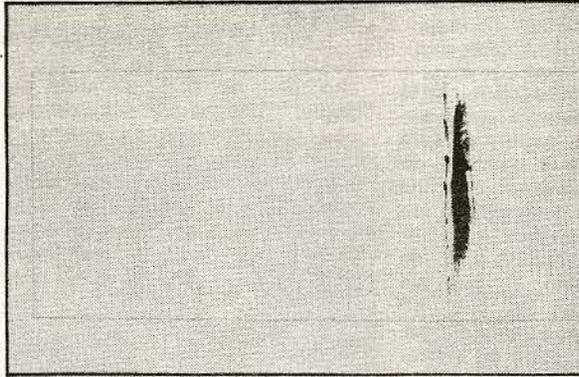
## Les finissants à la maîtrise en arts plastiques

Cinq finissants de la maîtrise en arts plastiques, option création, exposeront leurs travaux à la Galerie UQAM du 18 novembre au 6 décembre; il s'agit de Jacques Béchon, Denis Charland, Jean-Yves Côté, Rachel Gaudreau et Suzanne Martel. Cette activité académique est prévue dans la programmation de la Galerie, explique M. Luc Monette qui en est le directeur intérimaire: deux fois l'an, à l'automne et au printemps, toutes les salles sont réservées pendant trois semaines aux étudiants de 2e cycle qui terminent leurs projets. Ceux-ci disposent ainsi d'un lieu privilégié pour présenter, avec un maximum d'efficacité, les résultats de leur recherche dans un cadre conforme aux normes classiques de muséologie (socs, vitrines, éclairage, etc.).

Jacques Béchon présentera ses créations — qu'il appelle géogrammes — sur un écran géant (9' x 12'). Celles-ci interviennent directement dans le paysage, l'espace et l'environnement: d'où l'impossibilité de les reproduire en galerie. Des cordages courant dans la plaine, reliant les arbres entre eux, dessinent dans la nature de grandes écritures graphiques. Denis Charland expose des photographies aériennes et des sérigraphies. L'originalité de sa démarche réside notamment dans le choix de ses outils de travail: l'avion et l'appareil photo. A partir d'un document donné, une photo de paysage prise du haut des airs, à une échelle différente du contact quotidien, il crée un langage plastique par un

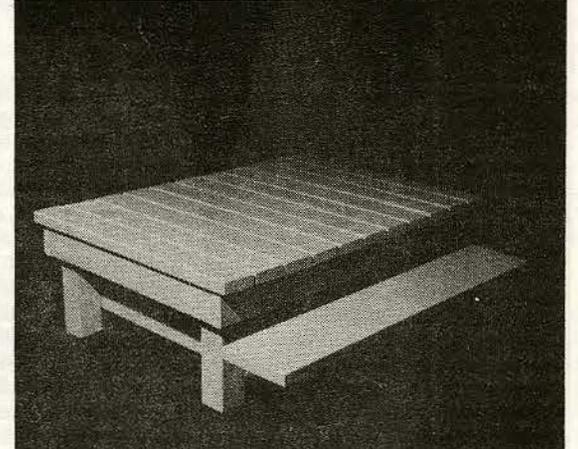


Jean-Yves Côté



Rachel Gaudreau

jeu d'assemblages et de reproductions de «ces images planes chargées de formes à caractère symbolique». Jean-Yves Côté a réalisé plusieurs sculptures qui jouent avec l'acrylique, le métal et le polyester; presque toutes sont mobiles, sur pivots, ce qui permet de les voir sous divers angles; de par les matériaux utilisés, leur transparence ou leur brillance, elles ont pour effet d'attirer la lumière comme le feraient d'énormes bijoux. Rachel Gaudreau présentera une vingtaine de dessins fait à l'encre à sérigraphie pour la plupart; il s'agit de grandes pièces qui ont un caractère calligraphique, sorte de graphisme très gestuel où le noir de l'encre taquine le blanc du papier. Suzanne Martel exposera ses dessins et ses sculptures, dont certains sont de grand format. Elle joue autant avec la diversité des volumes qu'avec celle des



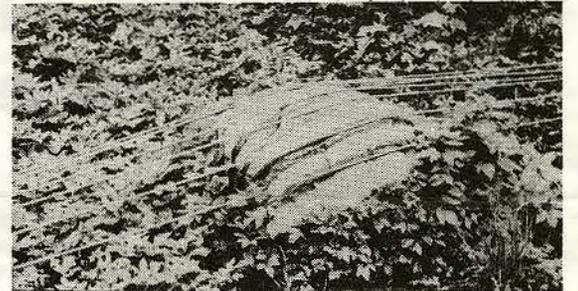
Suzanne Martel

matériaux utilisés, du fil d'acier à l'ardoise, en passant par le bois.

Le vernissage aura lieu le mardi 18 à 20h00. Ces oeuvres seront en montre du mercredi au dimanche, de 12h00 à 18h00, conformément au nouvel horaire de la Galerie. M. Monette explique le sens de cette modification d'horaire: lors de

l'exposition Delvaux qui, soit dit en passant, a attiré 9332 personnes, on a pu constater que le dimanche était de loin le jour où l'on accueillait le plus grand nombre de visiteurs. «Il a fallu s'adapter au besoin ainsi exprimé.»

C.G.



Jacques Béchon

### Jacques Julliard à l'UQAM

## Syndicalisme, gaullisme et pensée politique

Invité des départements d'histoire, de science politique, et du Centre interuniversitaire d'études européennes (CIEE), Jacques Julliard sera à l'UQAM les 24, 25 et 26 novembre.

Les familiers du Nouvel Observateur et de la revue Esprit connaissent bien Jacques Julliard. Et nombreux sont ceux qui ont lu ses ouvrages concernant tout particulièrement le syndicalisme révolutionnaire en France et la pensée politique. Il a récemment publié au Seuil (1979), «Le Monde» d'Hubert Beuve-Méry, ou le métier d'Alceste, en collaboration avec Jean-Noël Jeanneney; ce qui ne surprendra pas puisqu'il fut pendant cinq ans professeur au Centre de formation des journalistes de Paris. D'ailleurs, comme le fait remarquer Marc Lagana du département d'histoire, «la démarche intellectuelle et l'engagement chez Julliard sont étroitement liés. Il a été collaborateur du secrétaire de la Confédération française démocratique du travail (CFDT), Edmond Maire, avec qui il a publié «La CFDT d'aujourd'hui» (Seuil, 1975).

M. Lagana souligne d'autre part, «le rôle signifiant qu'a joué Julliard dans la réflexion sur l'auto-gestion en France».

Les thèmes qu'abordera le conférencier collent de près à ses

préoccupations majeures: syndicalisme et pensée politique, ce qui fait dire à M. Lagana que professeurs, étudiants, et gens plus directement impliqués dans la pratique politique et syndicale, seront intéressés à rencontrer Jacques Julliard.

Voici le programme de son séjour:

- **lundi, 24 novembre**, à 17h, salle HA 2770. Sous l'égide du département de science po, il soulèvera la question: «Le syndicalisme révolutionnaire en France».

- **mardi, 25 novembre**, à 9h, salle HA 2885, M. Julliard parlera sur «Les intellectuels et la culture politique en France». A 17h, salle HA 2450, il traitera des «Problèmes de l'histoire du syndicalisme». Ces deux conférences sont organisées par le département d'histoire.

- **mercredi, 26 novembre**, à 17h, au CIEE, Place Phillips (salle 3400), la conférence aura pour thème: «Le gaullisme et la fin de la société paysanne en France».

Notons en concluant que Jacques Julliard est directeur d'études à l'Ecole des hautes études en Sciences sociales de Paris, mais qu'il est présentement invité de The Institute for Advanced Study, de Princeton. Ce qui le rapproche d'autant de Montréal et de l'UQAM.

H.S.

### les gens d'ici



Un recueil sur «L'enseignement des arts au Québec» regroupant quatre textes et constituant près de 300 pages, paraît ces jours-ci. L'ouvrage se présente comme «la première étape d'une réflexion amorcée par un groupe de professeurs et d'étudiants de l'UQAM. Groupe dont l'intérêt s'articule autour de deux principaux axes de recherche: celui de l'analyse institutionnelle de l'enseignement des arts, et celui de l'analyse iconographique et formelle des dessins d'enfants et des publications s'adressant aux jeunes.

Dans un chapitre consacré à «L'évolution de l'enseignement des arts plastiques dans le système public francophone», Claire Lussier souligne que l'histoire de cet enseignement est marquée de nombreuses luttes, d'influences extérieures et intérieures. Marquée par quelques pionniers con-

vaincus de sa nécessité dans le système de l'éducation. Et que cette histoire se jouera surtout dans la région métropolitaine, autour d'un nom, Irène Sénécal. Selon l'auteur, le problème de survie de cet enseignement se pose toujours. Elle a d'ailleurs un regard pessimiste sur la situation actuelle: «retour au patrimoine, aux traditions, remontée vers les métiers d'art, si habilement prônés par le gouvernement actuel. Cela signifie-t-il que l'on confinerait de nouveau les arts, comme une simple activité, un loisir, tout en les voulant descriptifs de notre image, de notre identité?...»

Dans leur «Analyse formelle et idéologique des cahiers à colorier», Lise Landry et Jacques Albert Wallot ont tenté «de comprendre la structure du contenu formel et du contenu culturel des cahiers à colorier disponibles au Québec et tenté d'expliquer de quelle façon l'activité de coloriage handicape le geste créateur chez l'enfant par une élimination du processus de développement formel».

Ils écrivent, en conclusion de leur recherche: «Par le cahier à colorier, l'enfant saute le cheminement graphique nécessaire à la figuration. Les cahiers à colorier véhiculent des stéréotypes graphiques et des stéréotypes culturels. Ils renvoient à un appauvrissement de l'image. On note une négation du geste et une incompréhension du processus narratif chez les enfants».

Bruno Joyal s'attaque, quant à lui, à un travail de bénédictin qui a comme point de départ, la codification de la collection d'Irène Sénécal. «Irène Sénécal avait amassé 5 000 dessins et peintures d'enfants et d'adolescents de 1938 à 1965. Parvenus en vrac, ces travaux sont presque exclusivement réalisés par des filles, (plus de 90%). Et une bonne partie d'entre eux sont identifiés et datés (30%)», ce qui a permis à Bruno Joyal de les situer dans le temps et d'en identifier la provenance socio-économique. Partant de là, il s'est attaché à «L'analyse des compositions ayant trait à la conception de la religion des fillettes et des adolescentes de la petite bourgeoisie montréalaise francophone de la fin des années 50». Son but, dit-il, était de faire «ressortir la qualité spéciale qui s'attache aux thèmes religieux». Il croit «avoir identifié les aspects importants de la question». Son texte s'intitule: «Etude iconographique de la pratique religieuse dans la collection Irène Sénécal».

Francine Couture et Suzanne Lemerise abordent la question de «l'insertion sociale de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal: 1923-1969». Elles ont présenté l'essentiel de leurs travaux lors du Colloque 80 sur les arts (journal l'Uqam, vol. VII, no. 1).

L'ouvrage sur «L'enseignement des arts au Québec» ne coûte que 2,50\$. On peut se le procurer au département des arts plastiques, au pavillon Judith-Jasmin.

H.S.